

# Ce que nous verrons cette semaine à la Maison du Peuple : Le forgeron du village

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 29

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729906>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





Et... On revient toujours... Suivant la méthode américaine, la jolie *Elena Purviance* vient étudier l'Europe, avec la vitesse d'un bolide, pour retourner rapidement aux States, où de nouveau elle jouera sous la direction de *Charlie*.

Nous avons vu jadis *Les Mystères de New-York* ou des grattes-ciels, puis *Les Mystères du Ciel*, sans la création; bientôt nous verrons *Les Merveilles de la création*. Si, suivant la légende, il n'a fallu que sept jours pour créer l'Univers, il n'a fallu trois ans au réalisateur pour filmer le soleil, la terre, les étoiles. S'il a pu assurer à l'écran l'harmonie des mondes, on pourra dire :

*Natürlich' wenne ein Gott sich drei Jahre plagt Und selbst am Ende Bravo sagt. Da nuss es was Gese'ites werden.*

Le cinéma est la consolation de ceux qui, privés de la grande ville, ne voient qu'à l'écran ce qui se passe ailleurs. C'est ainsi que grâce à la pellicule *sera sensible* et impressionnable, nous verrons les fêtes des *A'saciens* au cœur de la patrie retrouvée, *mangeant* le *Pfannkuchen* et chantant leurs *Lieder* *Fräulein du haut des Cans* jusqu'à l'aube. Il y manquera la couleur de leurs solis costumes, mais il manquera toujours quelque chose dans le meilleur mise en scène.

Au cinéma, on voit les mêmes acteurs jouer des scénarios divers. A la S. D. N., le scénario ne change pas, les cabots politiques seuls sont renouvelés. C'est toujours ça de pris sur l'ennui.

*La Bobine.*

Et que nous verrons cette semaine à la Maison du Peuple

Le Forgeron du Village

Ce film est tiré du célèbre poème de Longfellow, c'est le triomphe de l'honnêteté et de l'amour sincère sur la duplicité et l'hyppocrisie. John Hammond est un honnête forgeron poursuivi par la haine de Tom Brigham, le maire du village, qui a un fils non moins méchant que lui.

Ce bon forgeron a trois enfants : William, l'aîné, Alice et le petit Johnnie. Ralph, le fils du maire, défie un jour le petit Johnnie d'aller chercher un nid placé sur une branche très haute ; le pauvre petit tombe et malgré les efforts du médecin reste infirme.

Des années passent, le forgeron a vieilli. Alice est devenue une belle jeune fille et William est étudiant en médecine afin de pouvoir guérir son jeune frère.

Ralph, le fils du maire, poursuit Alice de ses assiduités ; voyant qu'il ne peut la séduire il l'a compromis en lui volant le montant des souscriptions d'une société locale, dont elle fait partie, lui a confié. Une petite lingère, Rosemary, surprend une conversation de Ralph qui dévoile son forfait ; elle court chez les Hammond pour raconter à Johnnie ce qu'elle a entendu. Johnnie l'infirmier se jette à bas de son fauteuil et, se servant

de ses seuls bras valides, il rampe jusque chez le maire pour châtier le coupable. Pendant ce temps, Alice ne pouvant survivre au déshonneur, a décidé d'aller se jeter dans la rivière ; mais Rosemary trouve la lettre qu'elle a laissée et on sauve Alice.

John Hammond, le forgeron, qui est encore assez vigoureux pour infliger une correction, se charge des deux coupables.

William, qui est devenu un excellent chirurgien, guérit son frère Johnnie, qui épouse Rosemary. A l'âge de la femme de Jimmy et la paix revient au foyer du forgeron.

C'est un excellent film plein de vigueur qui réconforte par sa propriété morale et par la vie intense qui se dégage de l'action.

Au même programme, la Maison du Peuple donne un film comique extrêmement amusant : *Les Singes du Sings*. Ce sont trois babouins qui jettent que les hommes ont assez singé les singes pour que les singes puissent singer les hommes sans en être plus ridicules. On s'amusera ferme à cette histoire, qui se passe dans un se'lect Palacé-hôtel. Enfin, *Les sports nautiques* compléteront cet excellent programme.

Visages d'enfants au Modern-Cinéma, à Lausanne

Ce film a été tourné l'an dernier dans le Haut-Valais par Jacques Feyder qui ne pouvait manquer d'être tenté par la réalisation d'un film où les enfants tiendraient la première place. Il a entrepris, dans celui qu'il nous présente aujourd'hui, de noter, avec précision, tout ce qui sépare leur âme neuve de la nôtre si compliquée par la vie. Il a analysé, scruté, révélé les instincts qui les poussent, leur dictent une conduite, parfois étrange, inexplicable pour nous, les actes contre lesquels l'autorité des parents réagit souvent sans bien en déceler les raisons secrètes.

On retrouve dans les scènes de *Visages d'enfants* la maîtrise impeccable qui caractérise le talent de Feyder ; une maîtrise faite de clarté dans l'exposition, de sûreté, d'ordre et de vigueur dans le développement harmonieux des images, sans que jamais une seule d'entre elles vienne rompre cet équilibre déjà remarquable dans l'exécution de *Craigniquille*. Rien de superflu, rien d'intégrant, de commun. Ses tableaux sont sobres, sans accumulation inutile de détails qui donneraient plus d'importance aux choses qu'aux gens. L'action de son film se déroule au milieu des paysages, rudes et charmants à la fois, du Haut-Valais, où les villages accrochés aux flancs des montagnes leurs pittoresques chalets de bois.

Pierre Amsler, « président » de la commune de Saint-Léon, veuf et père de deux enfants, Pierrette et Jean, une fillette et un garçon de douze ans, épouse après une année de solitude, Jeanne Dutois, veuve et mère d'une petite fille, Arlette. Amsler, ayant son second mariage, a pris soin d'éloigner son fils Jean qu'il a confié à son parrain, curé d'un village voisin. Jean ne peut oublier sa mère. Lorsqu'il revient au foyer paternel, la présence d'une étrangère lui apparaît comme un outrage à la mémoire de la disparue. La nouvelle compagne de son père prodiguera vainement une tendresse égale entre sa propre fille, Arlette, Pierrette et Jean. Ses décisions, comme ses prévenances, le révoltent. Et le drame naît, angoissant, entre ce gamin obstiné réfugié dans un souvenir et la jeune Arlette. Chaque jour augmente la fureur silencieuse de Jean. Un soir d'hiver, au retour d'une course en traîneau, Arlette s'aperçoit qu'elle a perdu sa

poupée. Elle est désespérée. Une tempête de neige et la nuit venue interrompt toute recherche.

Cependant, la fillette, suivant un conseil perfide de Jean, tentera la périlleuse aventure. On la retrouvera, après des heures d'angoisses, miraculeusement sauvée de l'avalanche, dans une petite chapelle. Désespéré, Jean, persuadé d'avoir perdu l'amour de son père, se jettera dans le gouffre du Loup. C'est sa belle-mère qui se dévouera pour l'en tirer et apaisera enfin son âme tourmentée.

Un résumé aussi bref laisse dans l'ombre bien des pages d'analyse psychologique que vous lirez sur l'écran.

Quels prodigieux artistes que la jeune Arlette Feyder, Jean Forest et Pierrette Houyzer. Ce trio d'enfants est admirable. Rachel Devirys, dans le personnage de Jeanne Dutois, a réalisé sa plus belle création. Victor Vina et Jeanne Marie-Laurent sont parfaits.

De toutes les œuvres de Feyder, qui compte à son actif *L'Atlantide* et *Craigniquille*, celle-ci reste jusqu'à présent la meilleure. Allégée des premières pages, trop sombres, elle émet sans trébuchement, sans cambrage de la sensibilité.

C'est ainsi que s'exprimait notre confrère Jean Chataigner dans le *Journal*, lorsque ce film fut donné et redonné à Paris, où il eut toutes les fois un immense succès.

Présenté devant le grand public des samedis après midi au Gaumont-Palace, à Paris, ce film fut vingt fois applaudi. On pleura comme jamais on n'avait pleuré.

Rachel Devirys

qui joue le rôle de fermière dans « Visages d'enfants »

Nul ne croirait, à entendre par'eur cette charmante Parisienne si élégante, si souriante, qu'elle est née en Russie, à Symphéropol, qu'elle fut élevée à Constantinople, et qu'en débarquant à Marseille, à l'âge de onze ans, elle savait le turc, l'espagnol, le grec, l'allemand... et pas un mot de français !

La petite Russe devient un prestigieux mannequin qui, à la veille de la guerre, présentait les robes de Patou au Théâtre Fémina, ce qui lui valut d'attirer l'attention de Robert Trébor qui, frappé par son chic, lui proposait de la faire débiter au théâtre. Mais la vocation n'était pas encore mûre.

Rachel Devirys était mannequin chez Doucet lorsqu'un camarade la décida à faire une « figurant intelligent » dans la *Sandale rouge*, un film tourné Henry Houry.

La guerre arrive. Doucet est fermé... Le charmant mannequin se tourne les pouces, lorsque l'occasion se présente de débiter dans de petits rôles au Palais-Royal dans la revue « 1915 » de Rip.

Très encouragée par ce début, l'artiste est remarquée par Riveux, qui lui fait tourner avec lui la série des *Plouf*.

C'est ensuite l'École des Civils, revue de Rip à l'Athénée.

Cependant l'écran s'était emparé de la belle Rachel pour ne plus la laisser s'échapper. Elle tourne son premier grand film, *Le Balcon de la mort*, qui fait lui-même son titre, car, au cours d'une lutte avec Jean Ayme sur le dit balcon, la maçonnerie s'écroula et les artistes faillirent être assommés !

C'est ensuite la *Nouvelle Aurore*, avec René Navarre.

« C'est avec cette bande, me dit Rachel Devirys, que je débute dans l'emploi des aventurières, des *vamps*. Puis je suis une doctoresse dans *Prisca*, une femme fatale dans *Maitre Evora*, ces divers films mis en scène par Roudez.

Je tourne ensuite *Vidoca*, avec Kémm, chez Pathé. Je joue avec Armand Bernard un sketch : *Une aventure de Planchet*, que je suis obligée d'interrompre pour tourner *Visage d'enfants*, avec ce grand metteur en scène qui fait Jacques Feyder. Là encore, j'eus une aventure qui faillit tourner au tragique. Je manquai de me noyer dans un torrent en sauvant le petit Jean Forest. Vous verrez dans le film que la scène n'est pas du chiqué !

Après un bref retour au théâtre, l'hiver dernier, dans *Ce que femme veut*, j'allai tourner en Castille *Pour toute la vie*, qui n'a encore été projeté qu'à Madrid. C'est encore un rôle de *vamp*, où je martyrise ma camarade Simone Vaudry.

Au retour, ce furent *La nuit et la revanche*, par le docteur Markus et Etievant, et le *Réveil de Madalona*, avec Mathot, Vanel, Pedrelli et S. Vaudry.

Et enfin le *Château de la mort lente*, où je suis la comtesse Maud, la lépreuse.

Demain, je pars pour la Côte d'Azur tourner *Monte-Carlo*, avec Mercanton. Je serai une fois de plus une aventurière ultra-chic et le rôle me séduit beaucoup.

Jusqu'à présent mon rôle préféré est celui de la paysanne de *Visages d'enfants*.

parce qu'il contraste avec mes créations habituelles.

J'adore d'ailleurs les rôles de composition, et je me plais à ces métamorphoses successives qui font de moi, tour à tour, une créature joyeuse et bonne, ou une intrigante perfide. J'ajoute que, Dieu merci, ma vraie nature n'est nullement celle d'une *vamp* méchante et traîtresse !

Mon désir le plus cher est de travailler beaucoup, sans trêve ; la fatigue ne m'effraie pas et j'estime que la seule joie digne d'un artiste est celle qu'apporte la réalisation d'une œuvre à laquelle on a apporté tout son cœur ! »

(Mon Film.) José de Bérlys

**BANQUE FÉDÉRALE**  
(S. A.)  
**LAUSANNE**

Nous bonifions actuellement un intérêt de

**4%**

sur LIVRETS DE DÉPÔTS  
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Les mots de l'Entracte

Le mari à sa femme :  
— Comment ! Une robe de deuil à payer ? Non, mais il n'y a personne de mort dans la famille.

— Mais, mon chéri, la semaine dernière tu as été si malade.

Canicule :  
— Quelle chaleur ! c'est intenable, trente degrés à l'ombre !  
— Mais aussi quelle idée, vous n'est pas forcée de rester à l'ombre.

Départ pour la pêche. La femme à son mari :  
— Je t'ai pourtant dit de ne pas sortir avec Jules, il a eu la rougeole !  
— Ne t'en fais pas, Minette, quand je vais à la pêche je n'attrape jamais rien.

Devant le juge d'instruction :  
— On vous accuse d'avoir tué froidement votre victime.  
— C'est pas vrai, j'y ai même brûlé la cervelle.

M. Grinchu à table :  
— Ce mouton sent la laine.  
Madame. — Naturellement, il ne peut pas sentir la plume.

Un jeune Parisien marié se plaignait à un de ses amis des dépenses fabuleuses occasionnées par la coquette de son épouse.

Et l'ami compatissant déclare en guise de consolation :  
— Une femme, aujourd'hui, ça coûte cher !  
— Oui ! réplique le mari avec un soupir, mais ça dure longtemps.

Un opérateur cinématographique est mis à la broche par des antropophages. Le metteur en scène, inquiet de sa disparition, demande au chef des cannibales s'il n'aurait pas vu par hasard son opérateur.

— Si !... il est en train de tourner, lui répondit-il. (Le Pêc-Mêc.)

Lisez L'ÉCRAN chaque jeudi

LA SOCIÉTÉ DE  
**BANQUE SUISSE**  
LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Le Petit Robinson Crusoe

Willard Mack, auteur dramatique et artiste de théâtre très connu en Amérique, a modernisé pour le petit Jackie Coogan l'œuvre célèbre de Daniel de Foë, en faisant de son héros un enfant.

Le père de Mickey Hogan, policeman à San Francisco, est tué dans une opération dangereuse. Mickey reste orphelin, ayant déjà perdu sa mère peu de temps après sa naissance. Il a une tante en Australie qui consent à le recueillir chez elle.

Son oncle Dynes, capitaine d'un navire, l'embarque avec lui, mais le bâtiment fait naufrage aux abords de l'archipel d'Wandor, dans les mers du Sud, et se perd corps et biens. Mickey est le seul survivant avec la mallette du navire, un vieux chat noir qui répond au nom de Vendredi.

L'épave sur laquelle les deux naufragés ont pris place est poussée vers une île de l'archipel où ils abordent. L'île est habitée par une tribu de cannibales. Une ancienne factorerie est encore occupée par un blanc qui vit là au milieu d'incalculables dangers. Les cruels traitements que le commerçant fait subir à l'un des indigènes provoque un soulèvement général dans l'île.

L'apparition inopinée du petit Mickey et de son chat noir surcille parmi les sauvages une émotion considérable, une sorte de terreur superstitieuse que le jeune voyageur s'empresse d'exploiter. Ses simagrées impressionnent les cannibales qui le reconnaissent tout de suite pour chef.

Mickey profite de la situation ; pour sauver ses compatriotes et ayant réussi à attirer l'attention d'un vapeur qui passait au large, il revient de son nouveau amis à San Francisco.

C'est le premier film d'aventures joué par le petit Jackie et il est considéré comme le meilleur que ce jeune acteur ait produit jusqu'ici.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES  
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES  
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 Fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrquin, 4, Rue de la Paix.

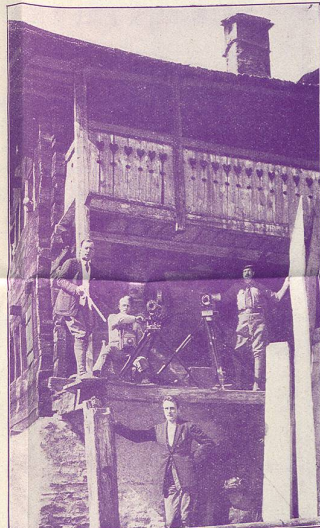
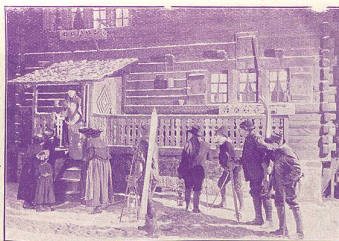
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est le meilleur organe pour faire de la

PUBLICITÉ

BONNETERIE - MERCERIE  
LAINES - SOIES - COTONS  
**BAS = GANTS**  
SOUS-VÊTEMENTS  
Rasurel, Jøger, Crêpe Rumpi  
**WEITH & C<sup>IE</sup>**  
LAUSANNE  
27, rue de Bourg  
FONDÉE EN 1859

VISAGES D'ENFANTS

Le grand chef-d'œuvre de JACQUES FEYDER [qui passe au "MODERN-CINÉMA"]



Mon Béguin.....  
ce sont les  
**Films Paramount!**

- Rudolphe Valentino dans **L'Hacienda Rouge**
- Ricardo Cortez dans **Le Tango tragique**
- L'exquise **GLORIA SWANSON** dans ses grands succès
- Les Loups de Montmartre**
- Les Légionnaires**
- Larmes de Reine**
- La Tricheuse**
- Le Scandale de M<sup>me</sup> Colbert**
- POLA NEGRI** est insurpassable dans
- Madame la Colonelle**
- LE PARADIS DÉFENDU**
- Mon Homme**

**Rob. ROSENTHAL** 35, Rue du Rhône, 35  
**BALE**

**EOS - FILM**  
Téléph. : Safran 47-15  
Télégr. : EOSFILM  
**BALE**